

## EXTRAITS DU RECUEIL "D'OMBRE ET DE SOLEIL"

### AU CŒUR DU SOIR

Le violoncelle chante et frémit et dans l'ombre  
Le souffle frais du soir passe dessous la porte.  
Dans la nuit qui nous prend, si douce et nous assombre  
Le violoncelle éclaire le son qui nous emporte.

En demi-teinte au coin du feu  
Vibre le chant de nos amours  
La pierre est chaude et dans ses yeux  
passe un soleil avant le jour

Sa bouche est belle et tendre et douce comme un fruit.  
Le feu crépite et la nuit vient. Le vent qui passe  
Balaye doucement la flamme des bougies  
Vacillant au plafond en de mouvantes traces.

Le violoncelle vibre et pénètre mon cœur  
Qui s'envole, léger, au creux de la maison.  
Le temps est posé là en un simple bonheur  
et flotte dans la nuit en légers tourbillons.

Le jour est annoncé. Il tente d'approcher.  
Mais derrière les murs au teint pâle et rosé  
Je repousse le temps et l'empêche d'entrer.  
Le violoncelle chante en douce volupté.

## **NUIT BRULANTE**

La nuit chaude et sans air est tombée sur la tente  
Et nos corps emboîtés sont soudés pore à pore.  
Le souffle emprisonné et les tempes battantes  
Nous gisons englués, les cœurs contre les corps.

La sueur qui nous sépare en ondulations lentes  
Fait glisser ventre à ventre une invite charnelle.  
Entre mes seins brûlants la nuit sans bruit serpente  
Et ton sexe en mon sexe est planté sans appel.

## LA MAISON

Elle a la couleur ocre, un peu rose, et passée,  
Des maisons qui ont vu en leurs murs décrépis  
Se glisser tant de vie et tant de vies glisser  
Qu'on y parle un peu bas comme à un vieil ami.

La clarté du soleil enrobe au long du jour  
Chaque recoin de pièce y déposant des ombres  
Et caresse la pierre en un souffle d'amour  
Chassant les superflus dont la vie nous encombre.

On pose sur le seuil nos inutilités.  
Le soir se fond au jour sous l'éclat des chandelles,  
Et dans la nuit venue, quand la porte est fermée,  
On arrête le temps, on se couche avec elle.

## **SAVANE**

La savane est figée  
Cristallisée de plomb  
Et l'image est troublée  
Déformant l'horizon.

Chaud, tendu, sec, ardent,  
L'air qui n'existe plus  
Est suspendu, mouvant,  
Ploie sous le ciel fondu.

Le soleil blanc se noie  
Dans un épais lambeau  
Accroché comme un toit  
Sur la terre sans eau.

La savane est figée.  
Rien ne bouge alentour  
Et l'image est troublée,  
Collée au fond du jour.

L'air qui n'existe plus  
Etouffe chaque vol  
Et sous le jour fondu  
La terre au ciel se colle.

Sur la plaine sans eau  
Le soleil blanc se noie  
Et comme un sourd écho  
La chaleur se déploie.

## TU PASSES

Tu passes et je te vois, nimbée de lourds parfums,  
Aventureuse et belle, sensuelle, et de ton sein  
Je ressents la douceur, je devine la peau...  
Il coule sur ton corps de fraîches gouttes d'eau.

La chaleur de la nuit t'a conduite à la rive  
Et tu mires dans l'eau ta silhouette lascive.  
La lune dans tes yeux accroche de l'argent.  
La rivière est paisible et coule sous le vent.

Tu as défait ton pagne et dans l'ombre éclaircie  
Je perçois ton épaule alanguie, mais aussi  
La courbe de ta taille serrée comme un vase  
Et la rondeur des fesses aux hanches qui s'évasent.

Nue contre les étoiles tu lisses ta peau  
De tes mains, promenant un filet bleu sous l'eau,  
Puis frottant tes bras ronds et ton ventre bombé  
Tu descends de tes reins jusques au bout du pied.

A grandes éclaboussures tu rinces ton corps  
Et des perles de rire se posent au bord  
De tes dents éclatantes à tes lèvres grenat...  
Et je pense au baiser que tu n'offriras pas !

Tu poses un coquillage au creux de tes cheveux  
Et tournant sur toi-même en refermant les yeux  
Tu livres ton corps nu au vent chaud sous les palmes  
Et je ne contiens plus mon désir qui s'enflamme !

Renouant savamment le tissu de tes mains,  
Tu couvres ta peau noire et le bout de tes seins,  
Et tout en fredonnant un air, une mélodie,  
Tu passes et disparais de ton pas chaloupé.